

Portrait d'Auguste Geffroy exposé dans le Salon rouge au deuxième étage du palais Farnèse, par Jules Eugène Lenepveu, 1876 (photo : C. De Lisio et A. Felici, RECRO s.r.l.)

1

HISTOIRE ET FORTUNE D'UNE COLLECTION D'ANTIQUES

La collection d'antiques de l'École française de Rome est née de la volonté d'Auguste Geffroy (1820-1895), le premier directeur de l'institution, de fonder au sein du palais Farnèse un musée d'antiquités vraisemblablement destiné à la formation des membres par la pratique de l'objet archéologique. L'exploration des archives et l'analyse des objets permettent désormais d'en reconstituer l'histoire, de sa création à sa fortune.

Les premières acquisitions sont faites par Auguste Geffroy au cours de son premier mandat, de 1875 à 1881, principalement sur le marché romain des antiquités. Ce lot initial, le plus important en nombre d'objets, est constitué d'un ensemble hétérogène de sculptures, fragments de peintures murales, mosaïques et verres, bronzes, terres cuites architecturales, objets porteurs d'inscriptions ou estampillés, d'autres objets d'*instrumentum* ainsi que de fragments de marbres et pierres (chapitres 2 et 4). L'intention était sans doute de présenter un panel représentatif des productions des cultures étrusques, romaines et paléochrétiennes, une sorte de « Musée des Études » pour servir à la formation des membres de l'École. Nous savons grâce au témoignage de l'ancien membre René Grousset qu'au moins l'un des objets de la collection de ce premier lot, le grand sarcophage chrétien exposé sur la loggia du palais [2.1]¹, a été acheté par Geffroy dans le quartier romain de Macao (ou Maccao), situé entre les Thermes de Dioclétien, la Porta Pia et le camp militaire de Castro Pretorio. Ces achats ont vraisemblablement été guidés par les intérêts scientifiques des jeunes membres de l'institution : la présence dans la collection d'un *oscillum* en marbre 2.6 trouve par exemple écho dans les travaux de Maurice Albert (1854-1907, membre de 1877 à 1879), spécialiste des cultes romains, qui avait rédigé pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une *Notice* sur une série de disques en marbre sculpté sur deux faces, qui se trouvent au musée de

Une correspondance entre Geffroy et Gsell, conservée dans les archives de l'École française de Rome¹⁴, nous apprend que les deux hommes souhaitaient jouer un rôle dans l'enrichissement des collections du « petit musée étrusque » du palais Torlonia de la via della Lungara, situé non loin du palais Farnèse sur l'autre rive du Tibre. Une grande partie du matériel des fouilles de Stéphane Gsell y était présentée, mais le souhait du directeur, comme il l'écrit dans la dédicace de l'ouvrage *Fouilles dans la nécropole de Vulci* (1891), était aussi d'en augmenter les collections par des fouilles ultérieures de l'École¹⁵. C'est sans doute au cours du deuxième mandat de Geffroy (1888-1895), et pendant que Gsell poursuivait ses fouilles à Vulci, que quelques dessins d'antiques, datés du 10 mai 1889, intégrèrent la collection. Signés de la main du dessinateur et lithographe Gregorio Mariani, ils représentent deux coupes mégariennes et une ciste prénestine¹⁶.

D'autres objets rentrèrent dans la collection d'antiques à partir de 1878 sous le premier directorat de Geffroy, donnés par les membres ou par les amis archéologues de passage dans l'institution. L'intention était alors claire : enrichir la collection en vue d'élargir l'offre du musée des études voulu par Geffroy. Bien que le premier directeur de l'École n'ait pas laissé d'instructions précises, la grande variété d'objets rassemblés (sculptures, vases, monnaies, terres cuites) témoignent d'une volonté nette de créer un musée représentatif de toute la production artisanale de l'Italie antique, avec une importance particulière accordée au fragment archéologique issu de fouilles (fragments de céramique, d'enduits, de roches). La lecture des étiquettes accompagnant les objets, écrites par Geffroy lui-même, permet d'identifier les provenances de quelques-uns d'entre eux et l'identité des donateurs.



Quelques exemples d'étiquettes des objets de la collection, écrites par Auguste Geffroy

C'est ainsi qu'un canthare en *bucchero nero* a été donné par l'archéologue allemand Wolfgang Helbig (1839-1915), qui enseignait alors à l'université de Rome et résidait de l'autre côté du Tibre, à la Villa Lante al Gianicolo où il accueillait les jeunes membres de l'École¹⁷. Le vase aurait été découvert sur le site étrusque de Vulci sans qu'une date de découverte ne soit pour autant précisée [1.1]. Un peson en céramique porte quant à lui l'étiquette « Catane. Don de Mlle Valery, 1879 » [1.2]. Un an auparavant, l'École aurait reçu, d'après Paolo Orsi¹⁸, une pierre inscrite découverte entre Catane et Mineo sur le site sicule de Palikè (Rocchicella di Mineo). Deux lampes à huile en terre cuite présentent également des étiquettes, toujours écrites par Geffroy, indiquant pour l'une « Vigna Re[inach] Via Labicana 34. Mars 1880 » [1.3], provenant d'une fouille de Salomon Reinach, alors jeune membre de l'École française d'Athènes de passage à Rome¹⁹, menée aux abords de la Domus Aurea, pour l'autre « [?] Testaccio. Don de M. Guay. Janvier 189[.] » [1.4]. On retrouve aussi un fragment de verre avec une inscription grecque [1.5] préservé dans une petite boîte qui porte, à l'intérieur, la mention « Acheté à Rome. 1880. A. Engel » : il s'agit d'un don d'Arthur Engel (1855-1935)²⁰.

De la même manière, un petit balsamaire romain en céramique ainsi qu'un fragment de statuette féminine en terre cuite sont indiqués comme trouvés en 1879 sur le site de Vaste (Βαῦστα), antique cité messapienne du Salento, dans la « Provincia di Terra d'Otranto » [1.6] et [1.7]. Cinq autres vases hellénistiques de la collection, de production apulienne, proviennent également du site, peut-être d'une seule et même tombe [1.8] à [1.12]. Les nécropoles de Vaste, situées dans l'actuelle commune de Poggiardo dans la province de Lecce, ont été redécouvertes dès le début du XIX^e siècle²¹, puis fouillées plus intensivement à partir de 1869 par l'archéologue Luigi De Simone²² et par le baron Filippo Bacile di Castiglione, qui possédait une importante collection d'antiquités locales²³, à partir du début du XX^e siècle. En 1879, le chevalier Giacomo Arditì mentionne le site dans sa *Corografia fisica e storica* de la Terre d'Otrante, évoquant ses tombes, ses vases et ses « anticaglie²⁴ ». Vaste était également connue des savants français, notamment par François Lenormant qui visita le territoire de la province de Lecce en 1881 en compagnie de Felice Barnabei, alors adjoint de Fiorelli à la direction des antiquités et des fouilles du Royaume d'Italie²⁵. Cependant, on ne saurait dire d'où proviennent exactement ces objets : le lot a-t-il été acheté par un jeune membre ayant voyagé en Italie du Sud ? On sait par exemple que Georges Lafaye s'était rendu à Naples et en Sicile lorsqu'il était membre, achetant parfois des antiquités pour Geffroy, à l'instar d'une terre cuite de Canosa donnée au Louvre en 1880²⁶. L'historien Charles Diehl (1859-1944, membre de 1881 à 1883) s'était intéressé aux chapelles et autres monuments byzantins de la péninsule du Salento et plus particulièrement de la zone d'Otrante²⁷.

Ce n'est que plus d'une décennie plus tard, au moment du deuxième mandat de directeur de Geffroy, que Georges Gastinel (1869-1951, membre de 1893 à 1895) permettra d'intégrer l'École dans le champ des études de la céramique apulienne²⁸. S'il est difficile d'en restituer plus précisément le parcours, le lot d'objets provenant de Vaste constitue en tout cas un apport

Figurine en terre cuite de femme trônant, vers 500 av. J.-C., production tarentine, découverte à Canosa. Paris, musée du Louvre, inv. MNB 2018 (achat G. Lafaye à Naples, don de l'EFR au Louvre en 1880) (photo © RMN-Grand Palais [musée du Louvre]/Tony Querreci)



supplémentaire à l'histoire de l'archéologie des Pouilles au lendemain de l'unification italienne²⁹. Un peu plus d'un siècle après leur entrée dans la collection, l'École française de Rome jouera un rôle de premier plan dans l'histoire archéologique du site³⁰.

Enfin, il faut mentionner un autre ensemble archéologique, entré par legs en 1895 sous le directorat de Louis Duchesne (de 1895 à 1922), principalement constitué de moulages en plâtre d'inscriptions romaines tardives et de monuments paléochrétiens, ainsi que d'empreintes en cire et sur feuille d'étain. Il a appartenu à l'épigraphe et archéologue italien Giovanni Battista de Rossi (1822-1894), l'un des pères de l'archéologie chrétienne³¹.

À l'époque de la constitution de la collection sous Geffroy, les antiquités accompagnaient d'autres objets décoratifs ; il ne s'agissait donc pas d'un musée à proprement parler. On sait que les salons du palais Farnèse étaient devenus, dès l'installation de l'École en 1875, un lieu de rendez-vous

des milieux mondain, savant et diplomatique de la Rome post-unitaire, et la présentation d'antiques devait participer pleinement aux exigences de représentation du lieu. Les antiquités étaient en effet bien présentes au sein de l'établissement, dans les appartements du deuxième étage du palais tout d'abord, comme le prouvent les inventaires du mobilier conservés dans les archives de l'École, datés des mandats de Geffroy et de Duchesne. Sous Geffroy, plusieurs vitrines contenaient les objets de la collection : les terres cuites des fouilles Fernique étaient présentées dans le Salon rouge (chapitre 3) et une plaque de sarcophage, des céramiques « dans la chambre 7 et la 1^{re} salle de la bibliothèque » et « deux consoles en bois noir avec vases étrusques »³². On retrouve aux mois de mai-juin 1919, dans la « Grande antichambre³³ », la « Collection de terres cuites, dans l'une des armoires », ainsi que « Douze vases antiques sur les armoires vitrées³⁴ ». Le reste de la collection était présenté sur la loggia : le même inventaire liste ainsi trois amphores en terre cuite, deux *dolia*, un devant de sarcophage sculpté, un petit sarcophage en terre cuite [1.13]³⁵ (dont on ne connaît pas la provenance). Dans la catégorie des « Objets mobiles, transportables d'une pièce à l'autre », d'autres terres cuites et petits marbres sont mentionnés.

On possède aussi quelques rares témoignages photographiques de cette collection d'antiques disséminée dans les espaces de l'institution : une série de tirages, datés de 1898 à 1912, prouvent par exemple qu'au

Monseigneur Duchesne et les membres de l'École française de Rome sur la loggia du palais Farnèse, 1911-1912. Au centre de l'image, au-dessus du directeur, un des vases céramiques



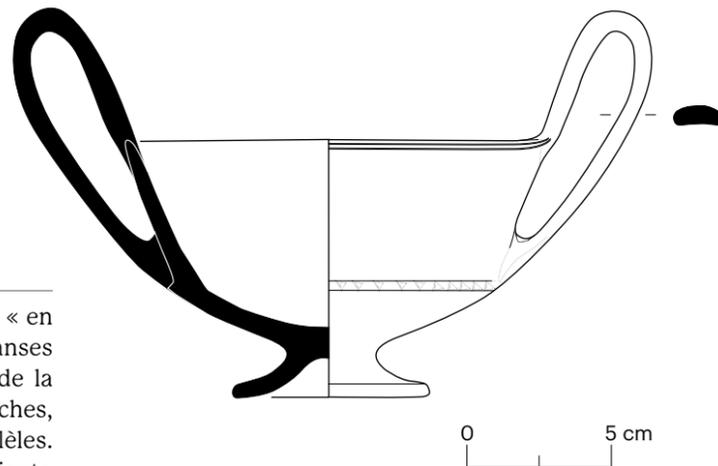


1.1

Canthare étrusque en *bucchero nero*

1^{re} moitié du VI^e s. av. J.-C.
H. 13 ; l. 22 ; diam. (vasque) 15 cm
Prod. : Étrurie méridionale (Vulci ?)
Prov. : Vulci, don Wolfgang Helbig
Bibl. : *Catalogue Villard*, n° 2

Canthare en *bucchero nero*, muni d'un pied « en trompette » (*a tromba*) et de deux hautes anses surmontant le bord. Le ressaut extérieur de la vasque est souligné d'une rangée d'encoches, le rebord de la lèvre de deux stries parallèles. La forme du canthare (ici type Gras 1, variante Rasmussen 3e^o), est répandue dans la production de *bucchero nero* de la première moitié du VI^e siècle avant J.-C. attribuée aux ateliers d'Étrurie méridionale, en particulier à ceux de Cerveteri ; mais il n'est pas exclu que le vase ait été produit dans un autre centre artisanal de la région, notamment à Vulci, d'où il provient. Il porte en effet sur sa vasque une étiquette qui indique « Vulci. Stradae (?) Carcere. Don de M. Helbig ».



1.2

Peson de métier à tisser

Datation non déterminée
H. 5,5 ; l. 4,3 cm
Prod. : non déterminée (Sicile ?)
Prov. : Catane, don Mlle Valery, 1879

Peson en céramique de forme tronconique. Sur la surface supérieure, en haut de l'aménagement de la perforation, l'objet – sans doute lié à l'activité textile – est marqué à son sommet d'une croix incisée dans l'argile. On note également des traces de combustion de l'argile. L'étiquette écrite par Auguste Geffroy, indique « Catane. Don de Mlle Valery 1879 ».



1.3

Lampe à huile

Fin I^{er}-II^e s. ap. J.-C.
H. 2,7 ; L. 10 ; l. 9 ; diam. (disque) 5 cm
Prod. : Afrique romaine
Prov. : Rome, Via Labicana, 1880

Lampe à huile moulée en terre cuite, de production africaine (Loeschke VIII⁴¹) ; sur le disque, privé de trou d'évent, un animal (vraisemblablement un ours) marche vers la droite ; le bandeau est privé de décor, alors que le bourrelet est doté d'une simple incision, tout comme l'anse, avec rainures. Sur la base de la lampe, en parfait état de conservation (seul le bec est brisé), figure une inscription, C VAL·QVA⁴². Une étiquette, aujourd'hui illisible mais où l'on peut reconnaître l'écriture de Geffroy, mentionne le lieu et la date de découverte de la lampe : « Vigna Re[...] Via Labicana 34.

Mars 1880 ». Le terrain mentionné est sans aucun doute la « Vigna Reinach », située le long de la Via Labicana à Rome, sur l'Oppius où Salomon Reinach avait entrepris des fouilles dans la propriété du baron Jacques de Reinach.

1.12

Situle miniature à vernis noir

Dernier quart du IV^e s. av. J.-C.

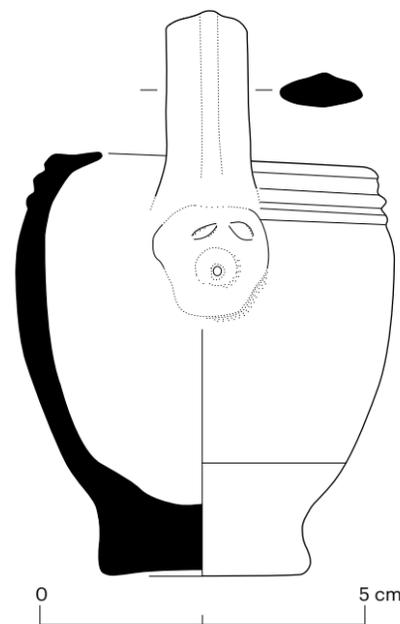
H. 8,5 ; l. 5,7 cm

Prod. : Grande Grèce, Apulie

Prov. : Vaste, Pouilles, 1879 (d'après Villard)

Bibl. : *Catalogue Villard*, n° 47

Situle à vernis noir dont le bec verseur prend la forme d'une *protomè* de lion en relief. L'anse et la lèvre sont soulignées par une série de rainures parallèles. Le vase présente des concrétions terreuses au niveau du bec, de l'embouchure et dans la partie inférieure de la panse, non vernie. Le catalogue de François Villard indique comme provenance « Vaste, 1879 » et date le vase du III^e siècle avant J.-C. Une situle miniature surpeinte proche de ce vase a été retrouvée à Vaste dans une tombe messapienne du fondo Padulella dont l'assemblage funéraire est daté de la fin du IV^e au début du III^e siècle avant J.-C.⁵⁶. D'autres situles miniatures de ce type (forme Morel 6514⁵⁷) sont attestées à Rudiae, près de Lecce, et à Tarente.



1.13

Cuve d'urne étrusque en terre cuite

Époque hellénistique, II^e s. av. J.-C.

H. 21 ; l. 34 ; pr. 21 cm

Prod. : Étrurie méridionale interne, Chiusi

Prov. : inconnue

Cuve d'urne cinéraire en terre cuite, entière mais recomposée à partir de cinq fragments, qui constitue une production spécifique de la cité étrusque de Chiusi au cours de la période hellénistique, datable du II^e siècle avant J.-C. Les fragments de la cuve, consolidée à l'arrière par du plâtre, sont retenus par deux épais fils de fer. Seule la face avant de l'objet, destiné à contenir les cendres et les os du défunt, est décorée en relief moulé d'une scène de combat du héros à l'araire, où quatre personnages armés s'affrontent dans une composition mouvementée. Au centre, le guerrier qui brandit un soc de charrue et frappe au visage son adversaire, genou à terre, pourrait être interprété comme

Echetlos (« l'homme au manche de charrue »), héros mythique de la bataille de Marathon qui opposa les Grecs aux Perses en 490 avant J.-C. – un thème représenté selon Pausanias sur les peintures de la Stoa Poikilè d'Athènes (*Périégèse*, I, 15). Certains commentateurs de la scène, très répandue sur les urnes de cette production, considèrent qu'il faudrait davantage y voir un héros ou une divinité étrusque, par exemple Olta, ou bien un écho aux luttes sociales qui soulevaient la région de Chiusi à la fin de la période républicaine⁵⁸. La surface de l'urne devait présenter une riche polychromie, et le cadre supérieur et inférieur de la scène une inscription étrusque indiquant le nom du défunt. Le sarcophage n'a pas conservé son couvercle qui devait à l'origine représenter un défunt endormi enveloppé dans un manteau, comme il est d'usage dans cette classe très standardisée d'urne cinéraire clusinienne⁵⁹. On sait que l'objet, longtemps présenté sur la loggia du palais Farnèse, est entré dans les années 1920 dans le « cabinet du directeur ».

